

# Benjamin et Benjamine vous emmènent au pays des Aztèques. Vous résoudrez avec eux l'énigme du Collier de

# ZAPATLAN

## DRAME A POMPÉI

**L** y eut une explosion plus violente que les autres. Le ciel devint de suite. Les cendres grises et les lapilli noirs commencent à tomber. La ville se recouvrit rapidement de cette neige de deuil. De la bouche du volcan sortait un flot visqueux la lave incandescente.

Dans la ville, la panique gagnait. Ceux qui n'avaient rien étaient déjà partis : comme ils ne possédaient pas leur vie, ils n'avaient pas hésité à fuir pour la sauver, rien ne les retenant. Les riches hésitaient à abandonner leur maison confortable, leur jardin ou leur vigne fertiles, leur or

et leur argent.

Cette explosion plus violente décida Marcus Tullius : il fallait partir. On n'emporterait que les bijoux et les monnaies d'or et d'argent.

Le trésor familial rassemblé, Marcus Tullius donna le signal du départ. Et c'est alors que survint le drame : d'un coup, la neige noire des lapilli et des cendres se fit si épaisse qu'elle semblait tomber d'un camion en déchargement. En une minute, la couche atteignit, puis dépassa la hauteur de la porte. La chaleur devint suffoquante et bientôt, l'air manqua.

L'un après l'autre, les

membres de la famille tombèrent sur le dallage du vestibule. Et puis la terrasse céda sous le poids des cendres et leurs corps furent ensevelis. Ils restèrent ainsi pendant près de 1900 ans car le drame se passait en l'an 79 de notre ère, à Pompéi, au moment où la colère du Vésuve faisait disparaître la ville.

La tragédie a été reconstituée tout dernièrement lorsque les terrassiers du service des fouilles mirent à jour, après avoir déblayé les débris de la terrasse effondrée, neuf squelettes humains entassés les uns près des autres devant la porte. Dans des vases de poterie fêlés s'entassaient des pièces d'or et d'argent, des bagues, des bracelets, des fibules d'or et d'argent.

## INCAS CONTRE SOUCOUPES VOLANTES

**D**ES voyageurs venus des hauts plateaux péruviens au Brésil par la vallée du Marañon (Haute-Amazone) assurent que des recherches ont été entreprises dans les vallées andines pour découvrir — si elle existe — une base d'où décolleraient les nombreuses soucoupes volantes vues dans la région. Mais, toujours selon ces voyageurs, l'enquête serait rendue très difficile par les réticences des Indiens qui répugnent à répondre aux questions.

On rappelle à ce sujet que les plateaux des Andes sont habités par des Indiens chrétiens, mais dont le christianisme s'entremêle curieusement de vieilles croyances légendaires. Ce serait une de ces légendes sorties du passé qui rendrait réticents les indigènes à propos des « objets volants » : la légende de Manco-Capac, fondateur de Cuzco, la cité du soleil.

Il se trouva autrefois —

assure la légende — que le dieu Soleil voulait affirmer sa souveraineté sur les hommes. Des eaux du lac Chucuito — que l'on appelle aussi Titicaca, le

« lac aux eaux de plomb » — il fit surgir un homme : Manco-Capac, son fils.

(Suite p. 16)



**D**ANS huit jours, le 25 avril exactement, démarre l'une des opérations les plus sensationnelles que votre journal ait jamais lancées : le Tour de France-Benjamin.

Première étape : Le Havre. Benjamin du Havre, écoutez-nous, le 25 avril, vous pourrez assister, pendant trois heures, à une séance « BENJAMIN » au cours de laquelle vous serez projetés deux grands films, gratuitement, et présentées quantité d'attractions.

Il vous suffit, pour en profiter, de retirer auprès des professeurs et directeurs de vos établissements scolaires, l'une de ces cartes d'invitation que, par centaines, nous leur avons déjà expédiées, à votre intention, de regarder vite en page 12 à quelle heure et à quel endroit de votre

ville a lieu la séance, et de vous le jour dit, munis de votre préférence, d'un nom « Benjamin », et accédez au plus grand nombre de camarades que vous pourrez réunir.

Si vous êtes membre du Club, d'ailleurs, vous pouvez également assister, avec votre carte d'invitation et avec la carte d'invitation à la séance qui vous sera présentée personnellement et pour être automatiquement admis dans la salle.

Mais ce n'est pas tout. Au Havre qu'il ira le 25 avril « BENJAMIN ». De Nantes le 26 avril, de Brest le 27, de Rennes le 28, de Quimper le 29, de Brest le 30, de Nantes le 1er mai, de Brest le 2, de Nantes le 3 et de Nantes pour ne citer que les

## INCAS CONTRE SOUCOUPES VOLANTES

(Suite de la p. 1)

Manco-Capac était revêtu d'une armure d'or pur qui brillait dans la lumière. Dans sa main droite il portait une baguette d'or pur, longue comme le bras, épaisse de deux doigts :

« Là où cette baguette d'or s'enfoncera seule dans la terre — dit le dieu Soleil à son fils — tu bâtiras ma cité. Dans ma cité tu construiras mon temple. »

Ayant dit, le dieu Soleil se coucha dans la mer et laissa à sa femme, la déesse Lune, le soin de surveiller la terre.

Manco-Capac s'enfonça dans la montagne. Il marcha par les forêts, par les prairies, sur le roc et sur la neige. La baguette était immobile dans sa main. Il rencontra des Indiens sauvages qui tombèrent sur le ventre à sa vue, éblouis par les éclairs que la lumière tirait de sa cuirasse d'or.

« Un Roi nous est venu ! » crièrent-ils.

Le bruit se répandit par la montagne qu'un Roi était venu et tous les Indiens sauvages, suivant leurs caciques ou chefs, s'en vinrent voir Manco-Capac. Quelques-uns proclamèrent que celui-ci n'était pas le roi qu'ils attendaient.

Manco-Capac mit une pierre dans la poche de sa fronde qu'il fit tourner de son poignet puissant. La pierre, en ronflant, alla fendre la montagne, à une lieue de là.

Il y eut encore quelques Indiens pour dire que ce n'était pas là le Roi qu'ils attendaient. Alors Manco-Capac, tout armé, s'éleva dans les airs et vola comme un oiseau.

Les Indiens se prosternèrent en criant : « C'est bien notre Roi ! » Quelques-uns, pourtant, n'avaient pas crié, ne s'étaient pas prosternés : Manco-Capac, pressé de faire rendre culte à son père, les tua de ses mains. Les autres le suivirent.

Quand la troupe arriva dans la vallée de Huanacauri, la baguette d'or se mit à frétiller dans la main de Manco-Capac. Elle lui échappa et se planta en terre.

« Ici je bâtirai la maison de mon père ! » cria Manco-Capac.

Et les Indiens tirèrent de la montagne d'énormes pierres. Ils les taillèrent si juste que les blocs s'emboîtaient les uns dans les autres, qu'ils collaient l'un à l'autre sans mortier ni ciment et qu'entre eux on ne pouvait glisser la pointe d'un couteau. Ils élevèrent les murailles cyclopéennes de la cité sacrée. Ils construisirent les palais. Ils édifièrent le temple du Soleil.

Et c'est ainsi que Manco-Capac, premier des Incas, fit construire Cuzco, la cité sainte.

Mais la légende ayant toujours cours parmi les Indiens, ceux-ci se demandent, quand ils voient passer dans le ciel un objet brillant, s'il s'agit là d'un engin fait par la main des hommes ou bien de Manco-Capac, fils du dieu Soleil, dieu lui-même, qui dans son éblouissante armure, savait voler dans l'air.